

# Il faut choisir : 1<sup>er</sup> MAI DE COMBAT

La révolte de  
la CATALOGNE  
LIBERTAIRE

gagne le  
PAYS BASQUE

La F.A.I. et la C.N.T.  
à l'action  
de Manresa  
à Saint-Sébastien

A BILBAO  
L'OFFENSIVE S'ORGANISE

Une rébarbative mais révélatrice dépêche Reuter est venue confirmer certaines informations du 15 avril qui signalait dans la classe ouvrière basque une fièvre nouvelle, celle qui précède les grandes explosions sociales : Des tracts distribués clandestinement à Bilbao au cours des dernières 48 heures invitent les ouvriers à déclencher une grève contre la hausse du prix de la vie. Les journaux locaux mettent la population en garde contre les « intrigues des ennemis de l'ordre social ». Depuis plusieurs semaines, d'après les rumeurs qui circulent à Madrid, des organisations syndicales dissoutes depuis 1939, mais militent clandestinement, préparent une grève à Bilbao, centre principal du mouvement basque antifranquiste. LE 25 AVRIL, MALGRÉ UN ULTIMATUM DE FRANCO, 3.000.000 D'OUVRIERS AVAIENT CESSÉ LE TRAVAIL À BILBAO, À SAINT-SÉBASTIEN, DANS LA PROVINCE DE GUIPUZCOA, À MONDRAGON, À EIBAR, À BESAIN ET HERNANI, À VERZARA, À TOLOSA ET AUSSI À BARRACALDO. L'APPEL DE LA F.A.I. ET DE LA C.N.T. A ÉTÉ ENTENDU.

LA GREVE S'ETEND  
EN CATALOGNE  
LIBERTAIRE !

LA magnifique nouvelle se confirme : la grève commencée le 11 avril par 13.000 travailleurs du textile d'une usine de Manresa, à 70 km. de Barcelone, s'est étendue, comme l'on pouvait s'y attendre à l'approche du 1<sup>er</sup> mai, à toutes les entreprises textiles de Vich, de Manresa et de la région ! Evidemment, la censure s'est faite encore plus sévère. On s'efforce d'imposer le « black-out » sur les événements qui se déroulent près de Manresa, ce qui

n'a pas empêché les nouvelles suivantes de nous parvenir :

Le mouvement de grève a touché depuis quelques jours 29 entreprises et s'étend de plus en plus rapidement. 200.000 travailleurs pourraient, très prochainement, être en grève. Les revendications portent sur le niveau des salaires qui doivent être relevés. Elles exigent également des poursuites contre les patrons qui emploient des enfants âgés de 8, 9 et 10 ans (la loi franquiste autorise l'embauche à partir de l'âge de 11 ans !).

On se souviendra, qu'en 1950, à la même époque, notre « Libertaire » se faisait déjà l'écho de l'effervescence suscitée par l'action de nos militants dans cette région de Manresa, si profondément libertaire de l'Espagne (I). Nous écrivions :

(Suite page 3, col. 5.)

(I) Voir « Le Lib » du 28-4-50.

SCANDALE MONSTRE A BRUXELLES

Les Phalangistes  
« de Chaillot »  
sont conspués  
par le public

(PAR TELEPHONE). — C'est samedi que furent présentés dans un théâtre de Bruxelles les « Coras y Danzas » de la Phalange. Le spectacle fut annoncé avec discrétion, mais les étudiants et jeunes ouvriers avaient été informés préalablement du sens fasciste de la fétichiste et, comme au Palais de Chaillot à Paris, une énergique manifestation déclencha contre Franco et la Phalange : Le spectacle dut être suspendu en plein scandale ! La police opéra plusieurs dizaines d'arrestations.

L'ENFER COLONIAL (III)

## ALCOOLISATION A DOUALA ET YAOUNDÉ

N'épargnez pas les indigènes. Tuez-en le plus possible, que cela serve de leçon aux autres qui palabrent le soir près du feu.

Cecil RHODES.

NOUS nous féliciterons, n'étant pas de ceux qui revendiqueraient le monopole de toute initiative féconde, de ce que cette semaine, trois publications aient entrepris, parallèlement au « Libertaire », UNE CAMPAGNE DE VERITE à propos de l'atroce oppression que subissent les peuples colonisés. Car il importe avant tout, pour qu'une action de masse s'organise, pour qu'une solidarité active à nos frères d'Afrique se déclenche, que l'opinion publique, par quel moyen que ce fut, soit informée de l'horreur du sort qui est fait aux peuples autochtones des territoires d'outre-mer. Et, précisément, des révélations, telles celles de « Monde ouvrier », du « Droit de vivre », de « Réforme » ou du

« Libertaire », auront renforcé ce COMBAT D'INFORMATION, que nous qualifions de REVOLUTIONNAIRE, lorsqu'il n'est pas intéressé, et c'est manifestement le cas.

Mais affirmer, par exemple, que tous les témoignages publics en faveur de Mac Gue étaient sincères, qu'ils n'étaient la résultante d'aucune préoccupation relevant de la stratégie diplomatique ou mondiale, est d'être plus hasardeux. Il est trop évident, hélas, que maints vertueux tremolos avaient pour objectif, dans certains cas, d'offrir aux U.S.A. une chance hypocrite d'apparaître, à tort une fois de plus, comme une démocratie parfaite, dans d'autres circonstances, d'assurer à l'U.S.S.R. le bénéfice d'une hystérie anti-américaine savamment attisée, ou encore, tout prosaïquement, de restaurer le renom humanitaire de quelques philanthropes du stylo.

Quoi qu'il en soit, notre propos est autre. Conscients, en effet, de l'enjeu de

notre combat, enjeu constitué par la vie de peuples entiers voués à la misère, à la maladie et à la répression, et dans le cas Mac Gee que nous rapprochons à dessein, par la libération d'un homme, en prison depuis cinq années, condamné par une justice de classe et de race, comment pourrions-nous ignorer que le moindre acte, la moindre parole de solidarité, suscite chez les opprimés dont nous prenons la défense, un immense espoir, une volonté encore plus ferme de mener à bien le combat dans lequel nous venons les seconder ?

Ainsi, il ne s'agit pas seulement pour nous de nous lamenter sur les malheurs des peuples colonisés, ou de nous satisfaire d'appels inspirés de quelque petite bourgeoisie « philanthropique », mais surtout, sans relâche, de clamer les efforts des importantes minorités agissantes, en lutte contre l'exploitation coloniale, de seconder leurs efforts, de FORGER, SANS DEFAILLANCE, LA SOLIDARITE DE FER ENTRE LES PEUPLES QUI IMPULSERA LA REVOLUTION SOCIALE !

Alcool contre cacao

« Bulletin économique »  
de janvier 1951

« C'est sur les boissons que l'augmentation a été la plus impressionnante. Le chiffre des importations de vin est à lui seul éloquent. Pendant les six premiers mois de 1950, il a été importé 3.123.497 litres de vin, soit 520.000 litres par mois. Les importations ont depuis augmenté régulièrement et passant à 1.130.000 litres en juillet, 1.180.000 en septembre, elles atteignent en janvier un record de plus que la moyenne du premier semestre. Il semble cependant que le commerce ait eu trop de confiance dans l'engouement des Africains pour le vin, et pour ne pas risquer de voir le vin algrir, les importateurs ont dû courir après l'acheteur et des hommes-sandwiches, nouveautés à Douala, promettent, ces jours-ci, des panaches offrant à 30 francs en gros, 35 au détail, le vin qui, il y a trois mois, était vendu 40-45 francs en gros et 50-60 francs au détail. Charles DEVANCON. (Suite page 2, col. 2.)

## VENGEONS NOS FRÈRES TORTURÉS A LYON !

LE 6 avril, nous informions nos lecteurs de la véhémente protestation émise par le Barreau français contre les tortures subies dans les geôles lyonnaises par nos camarades Peirats, secrétaire de la C. N. T. espagnole, Pasqual, Mateu, Dattino et Courrial. Or ce n'est que le 20 avril que tous les quotidiens de Paris revenant, tardivement pour certains, sur la « méprise » commise par eux au sujet des « Bandits anarchistes de Lyon », rétablissaient la vérité et mettaient même en relief le traitement particulièrement sauvage infligé à ces militants :

SUPPLICE DE LA BAIGNOIRE, GE-NUFLEXION FORCEE SUR UNE BARRE DE FER DURANT DES HEURES, INTERROGATOIRES OU FOUET, FLAGELLATION DE LA PLANTE DES PIEDS !

On sait également qu'un de nos camarades a tenté de se suicider en sautant du 5<sup>e</sup> étage pour mettre un terme à la souffrance !

Actuellement, une contre-enquête menée par le Barreau est en cours. Victimes et tortionnaires sont questionnés par des magistrats. Il se peut que le scandale public ne tarde pas à éclater, d'autant plus violent qu'un corps constitué, peu suspect de sympathie envers des « extrémistes » comme nos malheureux camarades, semble disposé à se poser en accusateur public.

Quoi qu'il en soit, la solidarité révolutionnaire exige de nous tous que nous consentions, et avec force, une action permanente en faveur de nos camarades et contre leurs bourreaux. NOUS SAURONS, QUOI QU'IL ARRIVE, NOUS EN SOUVENIR !

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 266

VENDREDI 27 AVRIL 1951

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

## 1<sup>er</sup> MAI DE TRAHISON

lib

Nous restons, anarchistes, les seuls résolument fidèles au 1<sup>er</sup> mai de l'âge héroïque du mouvement ouvrier, parce que nous portons en nous l'héritage des martyrs de Chicago. Et c'est justement pourquoi, plus que d'autres, nous souffrons presque physiquement, de ces « 1<sup>er</sup> mai » de carnaval, de fête, de soumission, que nous ont apportés les régimes totalitaires... et aussi la crapuleuse « 4<sup>e</sup> République ».

Jamais, d'ailleurs, nous n'avons donné pleinement notre adhésion aux défilés dans le « calme et la dignité », même alors que les participants avaient au cœur une solide volonté de lutte. S. Faure, déjà, avait dans une lettre aux militants du Havre, à la fin du siècle dernier, mis l'accent sur l'avisillement des manifestations ouvrières trop bien orchestrées, à jour fixe et sans contenu révolutionnaire réel. Vue prophétique : les classes ouvrières, domestiquées ou avilées par le paternalisme privé ou d'Etat, n'ont eu que trop tendance à accepter le régime de la facilité, du 1<sup>er</sup> mai officiel et sans danger. Et pourtant, en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il y avait une revendication à caractère plus révolutionnaire que réformiste, parce qu'elle mettait en cause le pouvoir du patronat et son droit absolu de profit : c'était la lutte pour la journée de 8 heures. Et si déjà les martyrs de Chicago semblaient s'élancer vers l'oubli, il y avait encore un feu, une ardeur dans la lutte qui dressait le peuple ouvrier contre ses maîtres. Il est vrai que ceux-ci n'avaient pas encore trouvé l'astuce qui consiste à se faire passer pour les amis de ceux qu'ils oppriment, et de ce fait il est plus difficile aujourd'hui de reconnaître le bureaucrate profiteuse dans le chef stalinien ou réformiste, qu'il n'était difficile de haïr le patron réactionnaire et son Etat-gendarme.

En resterions-nous à nous lamenter ? Ce serait mal nous connaître, et puisque le 1<sup>er</sup> mai a conservé au moins un caractère de rappel de l'existence de la condition prolétarienne, il faut que nous mettions à la tâche, non pour lui redonner l'aspect d'autrefois, mais un éclat nouveau, une vigueur nouvelle.

Il serait vain de penser à rassembler des millions de travailleurs sous des pancartes même révolutionnaires. Ce n'est pas notre but d'ailleurs, et c'est un mauvais moyen. Puisque nous sommes relativement peu nombreux, mais clairvoyants et décidés, il faut que nous trouvions, au 1<sup>er</sup> mai, une méthode qui convienne à nos possibilités et à nos buts, à notre « génie », une méthode anarchiste.

De quoi s'agit-il ? Réveiller la conscience ouvrière ? Des actions précises, violentes peut-être, mais pas nécessairement, préparées et menées par un petit nombre d'hommes résolus et volontaires, brutales comme des exemples, peuvent tirer le prolétariat de sa torpeur idéologique, et gageons que si un jour de 1<sup>er</sup> mai, quelques centaines ou même quelques dizaines de militants anarchistes rappelaient aux réalités quelques membres du C.N.F.P. ou donnaient une aubade devant l'ambassade d'un pays totalitaire, cela aurait plus de répercussion et éveillerait plus l'attention publique et le désir de connaître les origines du 1<sup>er</sup> mai et les buts du mouvement ouvrier que le défilé sur ordre de dizaines de milliers de robots.

C'est ainsi qu'à l'occasion des grandes dates de l'histoire tragique du prolétariat, les anarchistes peuvent contribuer à une renaissance de la conscience et de la volonté révolutionnaires.

FONTENIS.

(Suite page 3, col. 2.)

## Contre la guerre

### 3<sup>ME</sup> FRONT

APRES l'attaque chinoise en Corée, cette partie de l'Asie redevenait le centre de gravité de la lutte implacable que se livrent les deux géants universels.

Les communiqués parlent de nouveau d'« écrasement », d'attaques à la baïonnette dans les tranchées, de pertes phénoménales. Les pièces ultramodernes à répétition de tout calibre, les B 29, les chasseurs à réaction, crachent l'acier. Et pour la quatrième fois, une offensive générale chinoise est annoncée. Voilà qui révèle ce que l'Europe où d'autres théâtres d'opérations importants pourront devenir dans la lutte à mort de deux mamouths militaristes de force presque égale.

Pendant ce temps, la destitution du proconsul des Marches Orientales soulève une vague d'hystérie aux Etats-Unis où des millions d'Américains cocardiers nimbent le front du

théâtre d'opérations d'une auréole de martyr. Les tonnes de confetti pleuvent sur le partisan de la guerre préventive, sur l'homme qui fut prêt à mettre le feu aux poudres pour



Corée ou Indochine ?

## FAIRE FRONT A LA HAUSSE

### Dans les transports et ailleurs...

NOUS l'avions prédit. La hausse des transports parisiens n'a rien résolu. Pas plus le problème des salaires des agents de R.A.T.P. que celui de l'équilibre financier de la Régie. A peine les travailleurs ont-ils touché leurs maigres augmentations, que déjà le Conseil d'administration et le ministre des Transports annoncent leur intention d'élever les tarifs de voyage sans qu'il y ait de commune mesure entre la hausse et l'augmentation.

Il n'est pas douteux que cette augmentation ne déclenche une cascade de hausses générales des transports, tant en province que dans la région parisienne. Augmentations dont les travailleurs, comme à l'accoutumée, feront les frais.

A l'heure où le gouvernement annonce sa volonté d'intensifier son effort d'armement, où les déplacements somptueux des diplomates coûtent des millions à la classe ouvrière, il est inadmissible que l'on fasse payer aux contribuables, les frais d'une gestion inévitablement déficitaire dans un tel régime.

Seule, la proximité des élections, a contraint les ministres à reporter leur décision. Ne nous y trompons pas. Le gouvernement a coutume de faire sup-

porter à tous les salariés, les avantages qu'il a concédés dans une corporation.

La démagogie des centrales syndicales politiciées et des « élus du peuple » n'y changera rien. Car ils sont incapables de proposer les seules solutions efficaces qui s'imposent. Partagés entre leurs responsabilités gouvernementales, et le désir de ne pas déplaire à la clientèle ouvrière, ils feignent de s'indigner.

La solution n'est pas de frapper les gros industriels et les grands magasins. Le pouvoir d'achat des travailleurs n'en serait pas pour autant révalorisé. Ils paieraient indirectement une hausse des transports camouflée en impôts supplémentaires. Que l'Etat puise dans les caisses patronales pour combler les déficits des secteurs nationalisés en évitant les « troubles » sociaux, n'est pas notre jeu. Car les impôts supplémentaires se transformeraient automatiquement en hausse.

Prendre dans les caisses patronales ou dans les caisses de l'Etat, au profit des travailleurs, telle doit être notre volonté. Ce qui signifie qu'il n'est pas de solution au problème des transports en dehors de la lutte pour l'augmentation.

Roland DESAGIS.  
(Suite page 2, col. 4.)

N'oublions pas...

## Vive Pétain !

VOILA, Pétain a donné sa vie à la France, c'est sûr et connu, il n'y a pas eu un citoyen, fût-il sourd aveugle, muet et idiot, pour ne l'avoir pas entendu, vu ou proclamé ! Pétain a donné sa vie à la France et il ne se trouverait pas un Français pour donner la sienne pour Pétain !

Ne cherchez plus, Messieurs, me voici... Moi, tel quel, taille moyenne, nez moyen, visage moyen, Français moyen. Je suis prêt à lui céder ma paillasse à l'hospice de Nanterre, à lui faire don de ma pelure, à travers les trous de laquelle les courants d'air jouent à cache-cache.

Mieux encore, je lui cède ma liberté, celle de ramasser les mégots, celle de quémander au boucher généreux le morceau de barbaque qu'il rogne sur la portion pour les chiens, celle de se faire engueuler par le portier si l'on n'est pas prêt à payer son petit déjeuner, et où deux sadiques médecins s'enquerraient ce rapport : On ne note aucun signe de vie.

Et je fais mieux, je prends sa place, toujours sans une larme, dans son odieuse prison où un lardon obséquieux, autant que tyrannique, vient lui demander chaque matin ce qu'il désire pour son petit déjeuner, et où deux sadiques médecins s'enquerraient ce rapport : On ne note aucun signe de vie.

Pour Jean CLOCHE, RAUCIME.

## CHEZ LES AUTRES...

« HUMA » NISME

Savez-vous ce que l'on dit dans les journaux des fauteurs de guerre ? Jeanette Vermeersch nous l'apprend dans l'« Huma » du 10 avril.

On essaie de faire tourner la tête aux femmes avec des histoires sentimentales grotesques dans lesquelles les personnages passent leur vie à ne rien faire, prosternés aux pieds les uns des autres.

On y trouve, nombreuses, des histoires contre les méchants « anarchistes », contre les « sauvages » des colonies, et surtout des conclusions contre ceux qui « font de la politique », entendez par là ceux qui veulent lutter « pour le pain, la liberté, la paix ».

Heureusement que la bonne Jeanne se précipite à la défense de ces braves gens, appelés « anarchistes » à tort, puisqu'ils sont partisans de la plus haute définition de l'ordre, n'est-ce pas ?

Y A DE L'ABUS DE POUVOIR

« Sport-Police » est « l'organe officiel de l'Association Sportive de la Préfecture de Police et de l'Union Sportive des Polices de France et d'Outre-Mer ». Préfecture de Police et Sûreté Nationale. Ouf !

Le premier article s'intitule : « Comment l'avez-vous arrêté ? » Il ne s'agit pas du shoot de l'avant-contre adverse mais d'une suite d'articles sur les « arrestations célèbres ».

Dans le n° 49 de « Sport-Police » on nous donne une copie du « texte mémorables de l'Inspecteur Général Dasseville qui après Cracchus Babeuf en 1796. Très instructif ce rapport : On note au passage une arrestation arbitraire ? déjà — et :

« J'ai rassemblé les papiers qui m'ont semblés les plus propres à confirmer la vérité de cette triste et abominable conspiration... J'ai fait bien remarquer des proclamations portant en tête, en lettres grosses et longues comme le doigt, LA CONSTITUTION DE 93 (1793) OU LA MORT. »

CAVANCHIE.

(Suite page 2, col. 6.)



## SUR LE FRONT DE LA MÉTALLURGIE

# Un frein à l'action : les "PETITES BOITES"

— « Il aurait fallu que Renault débraye ! »  
— « Renault c'est la locomotive de la métallurgie. »  
— « Si Renault était en grève... »  
Que de fois dans cette période d'agitation on a entendu ces paroles, leit-motiv d'épore.

Pourquoi Renault ? Incontestablement parce que Renault c'est la plus grosse des grosses boîtes et que lorsque 37.000 ouvriers débrayent d'un seul coup, c'est un poids dans la balance, et un gage de sérieux dans le mouvement revendicatif. Aussi lorsque Renault débraye il est généralement suivi de Chausson ou d'Unic puis d'autres grandes entreprises. Ce qui permet aux démagogues opportunistes de clamer à gros titres dans leurs journaux de « gôche » : « Toute la métallurgie en grève. Magnifique unité, etc... » Et pourtant la moitié à peine de la métallurgie est alors engagée dans l'action.

C'est qu'on oublie trop facilement les « petites boîtes », ces milliers de petites entreprises qui occupent à elles seules une grande part du prolétariat métallurgiste.

Or, ces « petites boîtes » ne participent pour ainsi dire jamais aux grands mouvements sociaux dans lesquels elles pourraient, pourtant, avoir une action déterminante.

Et trop souvent les ouvriers conscients, employés dans ces entreprises sont, pendant les grèves des grandes usines, comme ces enfants délaissés des Peaux-Rouges qui en attendant de l'école se passionnent pour les aventures d'un Zorro qu'ils voudraient bien être.

Mais, examinons plutôt les circonstances qui font des « petites boîtes » un frein à l'élan revendicatif.

Tout d'abord précisons ce que nous entendons par petites boîtes. Nous ne parlerons pas de la moyenne entreprise qui présente tantôt la situation de la grosse boîte, tantôt celle de la petite. Les entreprises dont il est question ici sont celles, et elles sont légion, qui emploient moins de cent ouvriers.

Ce qui frappe le révolutionnaire qui arrive dans une telle entreprise c'est en général l'absence totale d'esprit de classe, résultant du plus souvent de l'individualisme forcé dans lequel s'enferme la plupart des ouvriers employés dans ce genre d'usine.

Quelles sont les raisons de cet état de choses ? Les raisons en sont multiples mais toutes découlent de la division ouvrière imposée par le patron consistant à trop d'ouvriers. Et, en premier lieu la division économique.

En effet dans les petites boîtes les salaires sont calculés « à la tête du client ». L'embauchage se faisant en général sans essai et les catégories professionnelles n'étant pas observées, le salaire de l'ouvrier est celui résultant de son accord individuel avec le patron ou le chef du personnel mais sans être forcément le même que celui de son voisin d'établissement pourtant la même tâche.

De cette multiplicité de salaires résulte automatiquement une division des intérêts et un individualisme dans la revendication.

Chaque ouvrier devant se « débrouiller » pour améliorer son niveau de vie. Ce débrouillage individuel engendre naturellement un manque total de solidarité car le plus souvent il n'existe dans ces entreprises ni représentation du personnel, ni comité d'entreprise, ni section syndicale.

Lorsque dans une telle boîte une section syndicale ou un comité d'entreprise existe le patron a vite fait de déboucher un nombre important d'ouvriers (invoquant à faux le manque de commandes) faisant ainsi tomber l'effectif au-dessous du chiffre minimum nécessaire pour avoir droit à une représentation de la part des ouvriers, licenciant ensuite les anciens représentants ouvriers qui ne représentent légalement

plus rien. (N'est-ce pas « La Salamandre » de Clichy ?)

D'autres patrons embauchent et licencient en permanence, empêchant ainsi les ouvriers de se connaître entre eux suffisamment pour agir. (N'est-ce pas, la société « Bourgeois » de Levallois, ou la S.A.B.M., de Courbevoie.)

Ce dernier procédé est d'ailleurs également pratiqué par les grandes entreprises (Chausson, Citroën, notamment).

Certains patrons maintiennent en permanence leur effectif au-dessous de 25 ouvriers ce qui leur permet de tirer dans l'œuf tout espoir de représentation légale de la part des ouvriers. Ce qui d'autre part les pousse à faire exécuter des heures supplémentaires dans des proportions inhumaines. (N'est-ce pas M. Ferrero, patron de choc des réfrigérateurs Bazile de Rueil, dont certains ouvriers auraient atteint... 17 heures par jour et parmi eux, paraît-il, un gosse de 16 ans, ce qui est défendu, M. Ferrero ?)

Les heures supplémentaires sont d'ailleurs considérées comme « d'ouvriers des petites entreprises » comme une aubaine qui leur est offerte par le patron. En effet, nous avons vu le caractère individuel des salaires, or l'ouvrier non content de son salaire, n'a que deux solutions : 1° demander de la « rallonge », ce qui demande de la part de soutien avec le patron une conversation où généralement l'ouvrier se fera « endormir » par de belles ex-

plications ou de fausses promesses ; 2° de faire des « heures » ce qui ne lui demande aucune agressivité, juste un peu plus de soumission. Tant pis pour sa santé. Il nous a été donné de voir dans une petite boîte les ouvriers prêts à débrayer... pour qu'on leur redonne la possibilité de faire des heures supplémentaires ! Et tant pis pour les petits copains qui pointent le vendredi au bureau de chômage...

Un autre aspect de la vie des petites usines est le mépris des anciens pour les nouveaux. Mépris qui peut aller jusqu'au mouchardage (beaucoup plus fréquent encore que dans la grosse entreprise).

D'ailleurs toutes ces conditions suppriment l'esprit de solidarité pour développer au sein de ces entreprises un esprit authentiquement petit-bourgeois, résultant normale de l'individualisme économique.

Une autre situation, tout aussi révoltante, est celle des apprentis. Beaucoup de parents n'ont pas les moyens d'envoyer leurs fils trois ans durant dans une école d'apprentissage. Ils ont alors recours aux contrats d'apprentissage véritable traite par laquelle on enchaîne des enfants pour trois ans à un patron, moyennant un salaire immuable et cruellement bas.

Dans le bâtiment c'est pire encore, et nous nous souvenons d'avoir rencontré un enfant de 14 ans 1/2 rendu pour trois ans, à raison de 25 francs de l'heure à une « petite boîte » de la rue Solleillet (20<sup>e</sup> arrondissement).

Décrire les conditions d'un apprentissage « d'enfants » sans doute inutile. L'enfant sert à la fois de homme à tout faire et de souffre douleur à l'atelier. Apprentissage professionnel ? Le gosse apprend à mentir, à souffrir, à tout faire et de souffre douleur à l'atelier. Apprentissage professionnel ? Le gosse apprend à mentir, à souffrir, à tout faire et de souffre douleur à l'atelier. Apprentissage professionnel ? Le gosse apprend à mentir, à souffrir, à tout faire et de souffre douleur à l'atelier.

Si nous nous étendons un peu sur

la vie des enfants en usine ; c'est que nous estimons que ces choses, d'ordre souvent plus moral que social, ne sont jamais assez dites. A quand les syndicats inter-entreprise d'apprentis ?

Cette situation mériterait à elle seule un article approfondi car nous nous devons d'aider de toutes nos forces les plus opprimés de parmi nous et qui sans nous, viendraient peut-être renforcer le troupeau des aigris, des égoïstes et des lous.

Nous ne faisons qu'entrevoir ce qui se passe dans tant et tant de petites boîtes.

Essayons à présent de faire le point. Posons la question : que doit faire un révolutionnaire devant un tel état de choses, quelles sont ses possibilités de lutte dans la petite entreprise ?

Elles sont, d'après nous, sensiblement différentes de celles qui s'offrent dans les grandes entreprises.

Du fait du manque d'organisation syndicale ou autre, de l'absence de cantine (où il est presque toujours possible de se faire entendre) du mouchardage, la propagande ne peut revêtir qu'un caractère assez individuel, de bouche à oreille.

A chaque fois que cela se présente, montrer à ses compagnons de travail le point de vue révolutionnaire. Tenter de leur faire « penser » un peu à leurs conditions de travail, leur montrer l'injustice des salaires multiples, la stérilité de la revendication individuelle. Prendre en toute circonstance la défense des enfants et les instruire, leur faire partager notre conscience de classe, notre esprit de solidarité. Si on ne peut trouver sur place les cinq camarades nécessaires à la formation d'une section syndicale, essayer de préférence de faire embaucher des camarades et agir dans ce sens. Il s'agit d'amener les ouvriers à quitter leur individualisme, à se grouper, à s'unir, pour agir, tout d'abord peut-être en tenant compte des nécessités matérielles, mais sans perdre jamais de vue l'orientation libératrice et l'organisation vers la Révolution.

SCHUMACK.

## L'ENFER COLONIAL

(Suite de la première page)

La compression des marges bénéficiaires a été encore plus forte en brousse qu'à Douala et dans la région de Yaoundé l'équivalent de 1 kg. de cacao = 1 litre de vin est devenu 1 kg. de cacao = 2 litres de vin. Beaucoup de petits importateurs encouragés par les cours avantageux qu'une très belle récolte permet en France, tandis que les cours restent fermes au territoire, ont fait venir en prévision de la vente d'importantes quantités de vin.

Remarquons avec Alain Schartz, de « Réforme », que pour 1950, importations de boissons alcoolisées et exportations de bois s'équilibrent :

Quand on se représente le travail nécessaire pour abattre, tirer hors forêt, transporter à la côte et embarquer 50.000 tonnes de bois sous ce climat... pour perdre quatre... Que 4,6 millions de litres de vin, 1 million de litres d'alcool et 2,8 millions de litres de bière viennent inonder les Caméruniens.

CELA POUR MOINS DE 3 MILLIONS D'INDIVIDUS, DONT PLUS

D'UN MILLION D'ENFANTS AU-DESSUS DE 15 ANS !

On l'a deviné ce trafic profite à des requins qui ont « le bras long » et bénéficient de toutes les vertueuses complications. Pour 1950, la valeur de l'importation au Cameroun de boissons alcoolisées apparaît à 9.792 millions de francs, les meurtres, les tortures, les maladies à origine alcoolique ne s'inscrivent également au crédit de ces messieurs !

### RIPOSTES OUVRIÈRES DANS LE NORD

Bien que perméable encore aux pénétrations politiciennes, la classe ouvrière d'Afrique du Nord manifeste son dynamisme au point que le gouvernement français a interdit la vente dans la Métropole de tous les organes d'information algériens, tunisiens et marocains !

À ce moment où l'on apprend que le parlement croulant a distrait du budget de l'équipement industriel et social 1 milliard 600 millions au titre de la contribution algérienne à l'effort de guerre, nos camarades de la Section Algérienne du MOUVEMENT LIBERTAIRE NORD-AFRICAÎN nous communiquent les informations suivantes :

ALGER. — En grève depuis le 23 mars, les ouvriers d'Electricité et Gaz d'Algérie (E.G.A.) réagissent à la demande faite par la Direction au gouvernement général d'arbitrer le conflit et à la décision du G.G. de rendre son avis 48 heures après la reprise du travail, en posant les conditions préliminaires suivantes (13 avril) :

- 1) Assurance de non-sanction contre les grévistes ;
- 2) Levée des poursuites judiciaires ;
- 3) Suppression des zones en matière d'indemnité familiale et résidentielle ;
- 4) Indemnité de salaire unique ;
- 5) Indemnité de transport ;
- 6) Fixation du salaire-plafond journalier ;
- 7) Reclassement en fonction du classement métropolitain.

Le 14 avril, le G.G. souscrit à ces conditions. Le communiqué de grève n° 16 enregistrerait la victoire sur trois points : revalorisation, absence de sanction, arbitrage des points litigieux, rendu dans les 48 heures. Le journal stalinien « Alger-Républicain » ajoutait à ce bilan de victoire : rétablissement de la hiérarchie, que le communiqué aux grévistes avait jugé prudent de taire. Voulez-vous cela, prolétaires de la base ?

BOUGIE. — 26 Algériens sont passés le 16 avril 1951 en correctionnelle pour activités antifrançaises (traduire, anticolonialisme). Déjà dans le foyer, ces 26 détenus totalisaient alors plus de 100 années de prison, 200 ans d'interdiction de séjour, plusieurs millions de francs d'amende.

BONE. — 143 militants du M.T.L.D. comparaissent devant le tribunal correctionnel de Bone : même chef d'accusation.

SUD-ORANAIS. — Les mineurs des houillères du Sud-Oranais, à Kenadza et Béchar-Djédid, sont en grève illimitée. Le mouvement est suivi à 90 % par le personnel, soit environ 4.000 travailleurs, qui réclament notamment l'augmentation des salaires et le respect des droits syndicaux.

MARSEILLE F.A.A. — L'école du militant révolutionnaire termine sa première série de leçons. Une nouvelle série recommencera le vendredi 11 mai.

CENTRE-MARSEILLE. — Tous les camarades et sympathisants sont invités au deuxième cycle de discussions qui auront lieu au saint. 12, rue Pavillon, 2<sup>e</sup> étage, le samedi 19 h. à 20 h. 30.

SAINT-ANTOINE-MARSEILLE. — Informe les camarades sympathisants qu'ils ont au groupe une bibliothèque circulaire. Réunion tous les dimanches matin, chez Baffon, bar, près de l'église de St-Antoine.

GRAND-COMBE. — Pour tous renseignements, vente du « Lib » et librairie, s'adresser à : R. Testud, 10, rue A.-France.

NICE. — Adresser toute la correspondance à Ferrand, Café Centre, 10, rue Gioffredo, à Nice.

CONGRES DE LILLE  
Tous les groupes qui désirent participer au congrès de Lille sont priés d'indiquer de se mettre en règle avec leur région respective.

## C. N. T. MEETINGS DU 1<sup>er</sup> MAI Paris

SALLE SUSSET  
208, quai de Valmy  
A 14 HEURES  
Orateurs : BOUYÉ, LAURENT, ARADON  
NOURRIN, AGOLAS (C.N.T.E.)

### Banlieue

PUTEAUX  
BOURSE DU TRAVAIL  
19bis, rue Roque--de-Fillol  
MONTGERON  
PALAISEAU - BEZONS  
pour adresses voir les affiches  
auront lieu à 9 h. du matin

## La bataille de l'Enseignement

JUSTE au moment où il faut absolument accueillir dans les écoles les enfants nés en 1945-1946, on réduit les crédits alloués à l'Education nationale. Charles, dans le « Lib » du 20 avril, faisait remarquer l'effet désastreux qu'aurait cette mesure sur la reconstruction scolaire.

Le budget n'est plus que de 32 milliards de francs contre 40 milliards l'an dernier et il va falloir loger environ 5.500.000 élèves en octobre 1952.

Les répercussions de cette réduction sont nombreuses. Voici quelques exemples :

CREATIONS DE POSTES. — L'Education nationale, en réduisant déjà au strict minimum, avait proposé :

1.500 postes d'instituteurs dans les écoles maternelles ;

350 postes d'instituteurs dans les départements d'outre-mer ;

400 transformations d'emplois d'instituteurs.

MOUVEMENT LIBERTAIRE NORD-AFRICAÎN  
(Section Algérienne déclarée sous le n° 4189)

Demande de renseignements, envoi d'informations et documentation pour la rubrique Nord-Africaine du « Libertaire », écrire à M.L.N.A., 6, rue du Roussillon, Alger.

## FAIRE FRONT A LA HAUSSE

(Suite de la première page)

mentation du pouvoir d'achat. Ce qui signifie que les travailleurs doivent déjà, sur la base de leurs entreprises, s'organiser pour prévoir la riposte. Cette riposte c'est la lutte syndicale révolutionnaire pour l'amélioration des conditions de vie.

Le 1<sup>er</sup> mai, doit fournir aux comités d'unité d'action, l'occasion de définir leurs revendications. Les militants savent qu'il n'y a rien à attendre du Conseil général de la Seine, du Parlement ou des différents bureaux confédéraux.

C'est eux qui doivent prendre la direction des opérations, avec des mots d'ordre solidement établis. Il n'est pas de solution en dehors de la gestion par les travailleurs des institutions de services publics :

Transports, Sécurité sociale, Comité d'entreprise, Comité de chômeurs, etc.

C'EST EN ACCEDANT A CETTE GESTION QUE LA CLASSE OUVRIERE SE SUBSTITUERA A L'ETAT, ET LE COMBATTRA LE PLUS EFFICACEMENT.

## 3<sup>ME</sup> FRONT

(Suite de la première page)

matie occidentale amorce la construction d'une charpente stratégique intéressant le Pacifique.

Les relations se resserrant en Australie, Nouvelle-Zélande, Malaisie avec, pour directeur, Washington et pour force motrice le Commonwealth.

Le rétablissement de la paix avec le Japon et le projet de réarmement de cette puissance sont, en somme, destinés à créer le pendant asiatique du Pacte Atlantique.

Tous ces événements accentuent le réarmement européen puisque c'est à l'Europe que revient la primauté stratégique.

Les membres du Pacte Atlantique sont pressés par Washington de mettre au service d'Eisenhower les divisions que comprend le plan militaire. Pour 1951, l'impôt du sang français est fixé à dix divisions et, selon Plevin, à vingt divisions en 1953.

La guerre froide coiffe tous ces préparatifs, met les nerfs à nu, crée cette psychose fataliste dans les masses psychos que les combattants de la paix, casqués et bottés, chantent les louanges des programmes de reconstruction civile de la « patrie socialiste ».

En Indochine, depuis cinq ans la guerre fait rage. Dans le Delta tonkinois, les fortifications qui s'érigent prouvent que cette saignée est loin de sa fin.

Quel sens peut avoir la liberté dont parle le premier ministre vietnamien pour le coolie, pour le petit métayer à la merci de l'usure, et pour les 180.000 chômeurs qui chaque année augmentent l'armée de la misère ?

Il est des choses contre lesquelles la construction des blockhaus ne peut rien !

### LE POOL ACIER-CHARBON

Le traité Schuman a été signé récemment par les six ministres des Affaires étrangères de France, d'Allemagne, d'Italie, de Belgique, de Hollande et du Luxembourg.

Ce traité tend, en somme, à unifier les industries lourdes des pays atlantiques.

Le Pool charbon-acier tendra à se prolonger dans un pool matières premières-dérivées agricoles. Et ce n'est pas à l'élévation du niveau de vie que pensent les co-contractants, mais à la création d'une machine de guerre avec une forte base industrielle et agricole.

Si l'argument type de tous ces pourparlers est la reconstruction de l'Europe, le résultat est la création d'un vaste arsenal où les armées atlantiques pourront puiser. Mais il est hors de doute qu'il tend aussi à supprimer des frictions économiques franco-allemandes et, de ce fait, à intégrer solidement deux économies rivales.

### AU PALAIS ROSE

Au Palais Rose, les suppléants des ministres des Affaires étrangères entrent dans leur huitième semaine de négociations. Trente-quatre réunions ont été consacrées à l'analyse de la tension dans le monde et les raisons de la course aux armements.

Et Gromyko d'une part, les trois suppléants atlantiques de l'autre se rejettent les responsabilités de celle qui paraît maintenant probable.

On connaît les reproches que se font les deux camps. Le délégué so-

viétique stigmatise l'impérialisme américain et son agressivité caractérisée par le Pacte Atlantique, l'installation de bases en Afrique du Nord, en Turquie, en Grande-Bretagne et le soutien du projet de remilitarisation de l'Allemagne Occidentale. Les délégués occidentaux considèrent le communisme « stalinien » comme un régime d'hégémonie qui, par essence, ne peut être pacifique.

Les juristes de deux formes d'Etats rivaux argumentent dans les deux cas avec logique, car les reproches qu'ils se font sont loin de représenter des inventions idéologiques pour justifier la lutte à mort.

Devant ces faits, les travailleurs de tous les pays ont leur mot à dire, avant qu'il soit trop tard avant que la guerre planétaire, avec ses ruines, ses hécatombes, ses famines, développe de part et d'autre le système concentrationnaire et le renforcement de tous les systèmes policiers.

Et c'est là précisément que le 3<sup>e</sup> Front révolutionnaire trouve sa raison d'être et sa raison de croire en influence, en importance, en efficacité. Face aux deux blocs antagonistes et rivaux, le 3<sup>e</sup> Front a pour tâche de rassembler les travailleurs pour que de cette union sorte une force capable de miner par l'intérieur les préparatifs de guerre des dictatures et des « démocraties ». Et dans le cas où ce regroupement des forces populaires serait impuissant à empêcher le déclenchement de la catastrophe, il serait l'aimant vers lequel s'orienteraient les forces sociales que la guerre aurait libérées et ce pouvoir attractif s'exercerait en faveur d'une refonte des institutions économiques et politiques mondiales avec, pour base, la coopération sans inégalité, la variété des fonctions sans privilèges, l'organisation sociale, administrative, industrielle, agricole, sans contraintes, sans domination, sans exploitation.

Jacques THIERRY.

## Chez les autres...

Suite de la 1<sup>re</sup> page

pour le fil de 1789, une preuve de conspiration ou, triste fantôme, l'Esprit de la lettre la Constitution de 1789, par exemple...

Lutter contre le pouvoir établi, contre celui qui paye, est toujours pour la police, pour les mercenaires, une « abominable conspiration ».

Rien de neuf sous le soleil républicain.

Quant aux arrestations arbitraires, du sport ou du hasard, par exemple, la page 3 on tombe sur l'avis suivant :

« Il est rappelé que la qualité de membre de notre association COMITE D'AMATEURS DE TOUTE L'ŒUVRE DE L'ASSOCIATION DE LA PREFECTURE ne donne droit à aucune faveur de la part des services de la police parisienne. »

Et le lecteur commence à se marrer doucement, car il faut voir dire que ce magazine qui tire tout juste à quelques milliers d'exemplaires a une publicité quatre ou cinq fois plus forte que le « Reader Digest » qui tire à plusieurs centaines de mille. Bien entendu les quelques 1.600 (MILLE SIX CENTS) annonceurs crachent au hasard par amour du sport — et de la police.

Glissés entre les placards de publicité on découvre quelques articles. Ainsi, au chapitre boxe, un photo du pugiliste Zacharie. Mais, comme par hasard, c'est un poids « mouche ».

Juste à la déformation professionnelle va se nichent les articles.

A la rubrique ju-jitsu de cette publication destinée à des policiers, un article est tiré :

« Le Respect de la personne humaine. »

Histoire de faire rigoler les lecteurs, Plus loin un « avis » impératif attire l'œil...

Suivre et encourager le mouvement sportif policier est tout simplement... FAIRE SON DEVOIR. LE QUELQUEFOIS BON DE LE RAPPELER.

...et le pognon.

Avant ceux qui sont lents du portefeuille.

On commence à comprendre pourquoi Hauts Fourneaux, Forges, Laminiers, Appareillage Electrique, Haute Tension, Grandes sociétés de courtage, d'Export-Import, de prospection, Grandes compagnies de navigation, Manufactures, grossistes en fromages ou tricot, fabricants d'appareillage lourd, etc, se disputent les pages pour leur publicité et partant, la clientèle de ce genre de la paix (sportif)... à 28.000 fr. par mois.

Quant aux fabricants des « Menottes Legers » et autres marchands de produits agricoles, leur présence s'explique évidemment — même sans cela.

### GAULOISERIES

Dans « Le Rassemblement » du 20-26 avril, M. Jean Nocher, le farouche partant de la rédaction, abandonne le viatique et la schlague du pamphlétaire pour empoigner la brosse à reluire du rassemblement conscient et discipliné.

« L'Histoire dira un jour que le LIBERTAIRE fut chassé par de petits bonhommes qui sa grandeur vexait parce qu'ils étaient des pas grand-chose... »

« Le Libertaire » ? Pourquoi Nocher ne met-il pas — aussi — des jusculés à « Sa Grandeur » ?

Il serait bon de rappeler de temps à autre que les P.P.L. du général de Gaulle comptaient tout au plus 15.000 personnes, alors qu'un butor comme Giraud, dont la cervelle tiendrait à l'aise dans une coque de noix, avait groupé près de 150.000 soldats sous ses ordres et que la Résistance comptait plusieurs centaines de milliers de combattants.

Les supérieurs du général-micro se manifestent surtout dans la guerre des ondes, sur les champs de bataille de la propagande et dans la stratégie... politique.

Si nous nous intéressons à ces histoires de marchands de tapia, nous pourrions, bien sûr, dire avec Clemenceau : « Après tout, ce ne sont pas des algues qui sauvent le Capitole ».

Mais le Capitole est-il sauvé ? A propos, ça manque de Roche Tarpelene, ce pays, trouvez-vous ?

« Le Rassemblement » publie in-extenso le discours du général aux gogolistes de Reims.

Vers la fin du laïus on remarque cet inter-titre :

« Il nous faut libérer la République. »

Après avoir « libéré » la France et M. Maurice Thorez, après avoir proclamé la libération de Pétain et de quelques autres, voilà que le « Libertaire » veut aussi libérer la République.

C'est une idée fixe.

...Ou une profession ? (de foi !)

## Fédération Anarchiste

### La Vie des Groupes

#### 1<sup>re</sup> REGION

LILLE. — Les camarades et sympathisants libertaires de Lille et banlieue qui pourraient assurer d'héberger les camarades délégués au Congrès national qui se tiendra à Lille les 12, 13 et 14 mai, sont instamment priés de l'indiquer à Laureys Georges, 50, rue Francis-Ferré, Fives-Lille.

Nota : La tenue à Lille de l'Exposition Internationale du Travail fait qu'il sera difficile de trouver des chambres d'hôtels.

#### 2<sup>e</sup> REGION

PARIS-V. — Le 20, à 20 h. 30, aux Sociétés Savantes, groupe et Interfac. Présence obligatoire.

PARIS-XIV. — Réunion tous les mercredis, local habituel. Prochaine réunion, ordre du jour, Congrès national.

PARIS-NORD (DURANT). — Réunion du groupe samedi 28 avril, 21 h. ; Congrès national, au « Vieux Normand » (Face métro Rome).

COLOMBES. — Tous les camarades sont priés de se rendre à la réunion du comité rendu du « Congrès 2<sup>e</sup> Région », le vendredi 27 avril, à 20 h. 45. Pour la salle, s'adresser aux camarades responsables.

COUREBEVILLES-PUTEAUX. — Réunion tous les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> lundi du mois, à 21 h. 30, rue de Metz, à Courbevoie.

MELUN. — Le groupe est en formation. Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser 145, quai de Valmy.

MONTGERON. — Nous faisons savoir aux lecteurs du « Libertaire » et sympathisants qu'un groupe est formé et qu'il peut y militer. Voir ou écrire à Gourey, 11, rue des Prés, Montgeron, qui convoquera.

SAINT-DENIS ET ENVIRONS. — Tous les jeudis à 20 h. 30 Café Pierre, au premier étage, 51, bd Juss-Guendres, à côté de l'Eglise-Neuve.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Les militants du groupe F.A. se réunissent tous les quatrièmes jeudis du mois (Café Le Germainois,



# PREMIER MAI D'AUTREFOIS

Non, les mensonges, les calomnies, les trahisons n'empêcheront pas que se répande dans la jeunesse cette flamme de révolte et de vie, de haine et d'amour qui animait nos aînés, qui a fait la vie de certains, et en a conduit d'autres, sans défaillances, à la mort...

En 1832, les chartistes anglais avaient posé la revendication de la journée de huit heures.

En octobre 1884, à Chicago, un congrès des Trade-Union reprend cette revendication et décide de l'imposer par une levée en masse des travailleurs, à la date du 1<sup>er</sup> mai 1886.

Le cri « Huit heures de travail ! Huit heures de repos ! Huit heures d'éducation ! » résonne dans les rues de toutes les grandes villes, lancé par les travailleurs qui affluent en masse vers les places principales, venant des usines de la banlieue.

Après quelques jours de grève, les huit heures furent conquises par des centaines de milliers d'ouvriers. Mais, bientôt, capitalistes et gouvernants reprirent confiance en leur force et firent front contre les gileurs. Les premiers payèrent au prix fort des jaunes pour remplacer les grévistes et les seconds envoyèrent des miliciens dans les centres où la situation était devenue critique. Il en résulta de violentes manifestations ouvrières qui furent réprimées en plusieurs localités par de sanglantes fusillades.

À Chicago, notamment, une manifestation contre les jaunes s'était terminée, le 3 mai, par une intervention de la police qui avait tué un ouvrier et en avait blessé des centaines d'autres. Pour protester contre ces faits, 15.000 grévistes s'étaient rassemblés le lendemain ; alors qu'ils étaient chargés par 200 policiers, une bombe éclata au milieu de ces derniers et en coucha une vingtaine sur le sol. Il s'ensuivit une bataille furieuse qui fit de nombreuses victimes et fut le prétexte de dizaines d'arrestations.

Parmi les manifestants arrêtés se trouvaient les chefs du mouvement : Parson, Spies, Engell, Fisher et Lingg. Ces cinq militants, qui étaient de tendance anarchiste, furent rendus responsables du lancement de la bombe et condamnés à mort. Les quatre premiers, seuls, furent pendus le 11 novembre 1887, car, la veille, Lingg s'était suicidé. Deux de leurs camarades furent condamnés à la prison perpétuelle et un autre à 15 ans de prison (1).

L'inique tribunal de Chicago (inique comme tous les tribunaux) condamnait nos camarades pour leur activité dans la grève des usines Mac Cormick et pour s'être trouvés présents lors d'une manifestation pacifique où qui l'aurait été sans la police qui charges et tira sur la foule et sans la réplique d'un inconnu qui lança une bombe parmi la masse des agresseurs.

On arrêta — au hasard, comme toujours — ou plutôt selon un hasard judiciaire qui frappe ceux qu'on juge les meilleurs et dont la disparition est la plus apte à décapiter un mouvement.

A cette arrestation arbitraire, écoutez de quelle digne et courageuse façon riposta Spies :

NON, il n'est pas inutile, chaque année, de redécouvrir un aspect, j'allais écrire un espoir, des 1<sup>ers</sup> Mai d'autrefois ! Il est bon que se trempent au feu des luttes passées, mais toujours vivantes, les militants révolutionnaires d'aujourd'hui, auxquels il incombe de porter haut et clair le flambeau du combat... Les victimes anarchistes des 1<sup>ers</sup> Mai, et aussi les vainqueurs, les Parson, Spies, Engell, Fisher et Lingg, de Chicago, en 1887 ; les Malato, Zévaco, Grave, Tortelier, Louise Michel, de Paris, en 1890 ; les 90 de Fourmies, en 1891, et les vingt de Clichy, aussi en 1891 ; les Grifuelhes, Lévy et Monatte, de 1906 et, avec eux, les millions de travailleurs, d'hommes opprimés, qui se sont dressés, unanimes, pour faire front à l'esclavage capitaliste, méritent de se voir compris !

LEUR MESSAGE DOIT ETRE TRANSMIS, LES LECONS QU'EXPRIMENT LEURS ACTES DOIVENT ETRE CLAIRES POUR NOUS, NOS CŒURS ET NOS MUSCLES DOIVENT VIBRER ET FREMIER A LEUR SOUVENIR !

« Si j'avais jeté ou fait jeter cette bombe, je n'hésiterais pas à la déclarer ici. C'est vrai que des vies furent supprimées. Mais songez aux centaines d'existences que cette intervention foudroyante sauva du massacre. Si cette bombe n'eût pas été jetée, des centaines de veuves et d'orphelins seraient là où se trouvent à présent quelques victimes seulement. Mais on ne veut pas, tenir compte de ce fait, de la provocation meurtrière qui coucha tant des nôtres et qui s'appropriait à consommer une hécatombe plus formidable encore.

Louis Lingg ne fut pas moins courageux et plus vaillant, peut-être, sa concision :

« Vous m'accusez de mépriser la loi et l'ordre. Qu'est-ce que cela signifie ? Ses représentants sont des policiers et c'est parmi eux que se recrutent les bandits. Leur capitaine — qui m'entend — avoua lui-même que mes livres et mon chapeau furent volés dans son bureau par les policiers. Voilà vos défenseurs du droit de propriété ! Je vous méprise, le mépris vos lois, votre force et votre autorité. Pendez-moi ! »

R. Parson déclara :

« Nous désirons que toutes les forces de la nature, que toutes les forces sociales, que toutes les forces gigantesques, produites du travail des générations passées, soient mises à la disposition de l'homme et soumises à l'homme pour toujours.

« Ceci, et non autre chose, est l'objectif du socialisme.

« Vous croyez, Messieurs, que, lorsque nos cadavres pendront au gibet, tout sera fini ? Vous croyez que la guerre sociale aura cessé lorsque vous nous aurez étranglés sauvagement ?

« Ah non ! Au-dessus de votre verdict, il y a celui du peuple américain et du monde entier pour vous démontrer votre injustice et les injustices sociales qui nous mènent au gibet ! »

Notre camarade disait la vérité ; six ans après seulement, l'innocence des anarchistes fut reconnue par le gouvernement de l'Illinois, mais c'est dès 1889, en France, et 1890 en Amérique, que naquit le 1<sup>er</sup> mai de lutte pour les huit heures !

Dévorés (déjà) par le chance parlementariste, les socialistes autoritaires » siégeant à l'Internationale fixent pour le 1<sup>er</sup> mai 1890 une journée de dé marches

près des pouvoirs publics. Mais l'influence anarchiste s'affirme et... c'est les principaux militants anarchistes de l'époque que le gouvernement donne l'ordre d'incarcérer, à Paris et en province. Ce sont Louise Michel, Jean Grave, Malato, Zévaco, qui furent odieusement traités en prison, cependant que des dizaines de milliers de travailleurs manifestaient leur volonté de conquérir le droit à la vie.

Vienne eut son 1<sup>er</sup> Mai le plus grandiose en 1890. Centre textile important, Vienne était devenue, grâce au légendaire Pierre Martin, le pivot de notre propagande dans l'Isère. Le 23 avril, c'est Louise Michel, elle-même, qui vint à Vienne prendre la parole, avec à ses côtés, Pierre Martin, Tannen, Buisson, Meeting, défilé, puis les grévistes assignés à la fabrique Brocart, dirigé par un patron féroce, et organisant immédiatement la répartition du tissu Brocart à la population ! Trois condamnations légères furent prononcées par la suite devant la popularité de nos aînés.

1891 vit se dérouler le massacre de Fourmies, au cours duquel 90 travailleurs devaient périr ! Ce bain de sang, organisé par le futur préfet Isaac, pour complaire au sinistre Constans, devait être l'exploit du tristement célèbre colonel Chapus, du 145<sup>e</sup> régiment de ligne.

Soixante mille hommes et femmes suivirent le cortège de l'enterrement, dans ce qui était le riant pays de Thiérache...

C'est de 1891 que date, semble-t-il, l'origine du « terrorisme » anarchiste (1).

A la barrière de Clichy, à Paris, une bagarre avait mis aux prises des policiers et une vingtaine de manifestants anarchistes. Trois de ces derniers avaient été sauvagement frappés au poste de police où ils avaient été conduits. Traduits devant les assises quatre mois après, deux d'entre eux avaient été condamnés à trois ans et cinq ans de prison, tandis que le troisième avait été acquitté.

Pour venger les condamnés, Ravachol fit sauter à la dynamite les immeubles où habitaient le président et l'avocat général des assises. L'ère était commencée.

En 1906, sur la décision du Congrès de Bourges (1904), la C. G. T., dont le secrétaire général était anarchiste, décréta que les travailleurs ne consacreront plus que huit heures par jour à leur travail !

Malgré la venue à Paris d'un contingent de 54 mille soldats, l'arrestation de Monatte et Grifuelhes, 150.000 travailleurs firent grève et réussirent à parer les charges de la police grâce à la fraternisation des soldats des 5<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> régiments, près de la gare de l'Est. Place de la République, le jeune Lawe tira sur les grenadiers dispersant les manifestants ; il fut envoyé au bagne !

DEPUIS CES JOURNÉES DE COMBAT, DE SOUFFRANCE, ET AUSSI DE VICTOIRE, LES AFFIRMATIONS DE LA VOLONTÉ OUVRIÈRE, DE LA VOLONTÉ DE REVOLUTION SE SONT ESPACÉES. CEPENDANT, CHACUN D'ENTRE NOUS NE SENT-IL PAS EN LUI D'ARDENTES ASPIRATIONS A DE NOUVEAUX COMBATS ? D'ARDENTES VOLONTÉS DE NOUVELLES VICTOIRES ?

AINSI, PUISSONS LA FORCE EN NOS AÎNÉS ET, AUSSI, MAIS PARFOIS SEULEMENT, LA SAGESSE, ET NOUS VAINCRONS !

Claude LERINS.

(1) Voir l'étude parue dans un organe de l'enseignement, d'avril 1951, sous la signature de G. Thomas.



1886  
1951

# PREMIER MAI D'AUJOURD'HUI

Le 1<sup>er</sup> mai, journée de lutte, que la bourgeoisie et les politiciens redoutaient tant, s'est transformé, de nos jours, en odieuse mascarade. Tous ceux qui tremblaient pour leur capital, leur propriété, leurs privilèges, participent au même titre que les travailleurs à la Grande Fête nationale du travail. Ce que les fascistes, Hitler, Staline, François et Pétain ont institué, la démocratie parlementaire, la reprise à son compte.

Les politiciens de tout poil, réactionnaires ou ultra-gauchistes, ont vidé le 1<sup>er</sup> mai de son contenu. Ils l'ont transformé en manifestation à grand spectacle ; manifestation que les travailleurs désertent de plus en plus.

De la Bastille à la Nation, ou à Bagatelle, les attroupements politiques tiennent lieu de panonceaux électoraux. Le 1<sup>er</sup> mai devient, pour les bureaucrates syndicaux et les chefs de partis, la grande foire aux programmes. Chacune des fractions lance les mots d'ordre qui symbolisent leur « ligne ». La revendication ouvrière, l'action prolétarienne, sont ravalées au rang d'accessoirs. Si l'on entend parfois quelques allusions tristes sur les salaires et les conditions de vie, le gros de l'effort est porté sur le slogan politique.

L'indépendance nationale, le tripartisme, le gouvernement d'union démocratique, la colombe de Picasso, l'appel de Stockholm, la « sale » guerre, les 50 ans de Maurice, le « pain » et les « roses » (Lunet dixit), les 25<sup>e</sup> des conventions collectives, le pacte des cinq grands, le réarmement des « nazis » et la fidélité inconditionnelle à l'U.R.S.S. et à son chef génial, ont successivement constitué la trame des 1<sup>ers</sup> mai stalinien en France. Tandis que les dirigeants réformistes de F.O., après

s'être acquiescés avec la clique de Fraichon, se fourvoyaient dans la « baisse » des prix, la répartition « équitable » des revenus, la « justice sociale » et le « bien-être légitime » et autres stupidités auxquelles ils nous ont accoutumés. De leur côté, les gaullistes « ras-

## Premier Mai de demain

(Suite de la première page.)

Mais cela doit se préparer et commencer dès aujourd'hui. Dès aujourd'hui, marquons le 1<sup>er</sup> mai d'actes frappés au coin de fraternité internationale et de détermination anticapitaliste et antitratique. Soyons présents et vigilants dans nos syndicats, mais soyons de ceux qui en créent le climat.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tourneront vers ceux qu'elles reconnaîtront comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

et clamait sans ironie que l'on était imprégné de 18 brumaire. L'Histoire l'a confondu, mais il n'en continue pas moins à débiter ses inepties. 1<sup>er</sup> mai de médailles, de salimbanges, de colifichets, d'orphéons et de pétitions. 1<sup>er</sup> mai sans relief, vide de sens, sans conscience. 1<sup>er</sup> mai à la hauteur des politiciens, aussi dépourvus de contenu ouvrier que ne l'est le 14 juillet.

Le patronat, les gouvernements, les Eglises, les partis, pour sauvegarder leurs intérêts particuliers, mais dans des buts identiques, ont modifié le 1<sup>er</sup> mai, jour de lutte, en jour de liesse. L'action unitaire des travailleurs qui risquaient d'ébranler leurs assises, est étouffé sous une avalanche de déclarations, de discours et de musiques militaires.

Que penser d'une classe ouvrière qui se prête sans broncher à cette inquiétante escroquerie ? Les politiciens, la canaillerie syndicale, auraient-ils tué ses instincts de révolte ?

Allons, camarades travailleurs, la comédie a assez duré ! Le drapeau rouge de la classe ouvrière doit se substituer aux horribles tricolores. Les mascarades doivent céder le pas à l'action directe. Les mots d'ordre révolutionnaires doivent supplanter les slogans politiques.

Le 1<sup>er</sup> mai appartient à la classe ouvrière. Nous ne devons pas permettre aux fascistes politiques de s'en emparer !

Joé LANEN.

## De Saint-Sébastien à Manresa

(Suite de la première page)

A San Vicente (Manresa), les groupes de résistance opérant dans la région ont fait sauter un pont de chemin de fer et un train de marchandises. Les dégâts matériels furent de grande importance, mais aucune victime n'est à déplorer, grâce aux mesures de sécurité prises par les combattants.

Dans la banlieue de Monresa, les lignes de haute tension qui approvisionnent Sabadell et Tarrasa, ont également été détruites. La puissance de ces lignes est de 70.000 w. Cette action a eu lieu le 3 mars.

Dans les banlieues de Vich, d'autres lignes de haute tension furent coupées le même jour. Ainsi se démontre l'ampleur que prend la résistance en cette région.

### LEUR 1<sup>er</sup> MAI

Ainsi, dans la gélie franquiste, c'est avec ferveur, avec courage, avec persévérance, que s'organise un Premier Mai de lutte et de vengeance ! Les travailleurs des textiles catalans, des chantiers navals d'Esvivalduna, des Hauts-Fourneaux de Biscaye, comme leurs frères de Madrid et Barcelone, ont repris

au grand jour la lutte que les meilleurs d'entre eux n'ont jamais cessé de mener dans la clandestinité ! Les revendications sont de salaires (jusqu'à 50 p. 100 d'augmentation), mais surtout de liberté, de justice ! Le peuple, avec la F.A.I., avec la C.N.T., saura vaincre Franco et construire l'avenir, contre les exploiteurs, contre les traitres occidentaux et stalinien, en révolutionnaire !

Sachons, en France, seconder un peuple, une classe opprimée, qui ose ce que notre peuple, notre classe n'ose plus faire : S'attaquer au sang de l'Etat ! Sachons secourir les vaillants militants de la C.N.T. et de la F.A.I. Au combat, qu'ils soient aux avant postes du front social en Espagne, ou dans les cachots humides de Franco ou de Queuille ! Aidons les torturés de Lyon ! Préparons avec les nations la Vraie Révolution !

ATTENTION !  
Le 1<sup>er</sup> mai, prenez l'écoute de la « Tribune de Paris » : Le « Libéraire » fera entendre sa voix !

## LE COMBAT OUVRIER

### LES ELECTIONS S.N.C.F.

Le 11 avril, les élections des délégués cheminots ont eu lieu dont voici les résultats :

C.G.T. : 53 %  
Abstentionnistes : 17,6 %  
C.F.T.C. : 16,2 %  
F.O. : 9,6 %  
autres : 3,4 %

Dans l'ensemble, la C.G.T. maintient ses positions, la C.F.T.C. progresse légèrement tandis que F.O. recule. Le nombre des inscrits s'élevait à 416.000.

Ce scrutin marque une augmentation des abstentionnistes par rapport à celui du 24 février 1949. Le 11 avril, les abstentionnistes ont presque atteint le chiffre de 74.000. Ce qu'il faut noter c'est qu'ils ne se sont pas abstenus lors de la dernière grève des cheminots et qu'ils ont participé activement à la lutte. Ces 74.000 travailleurs ont ainsi manifesté leur opposition aux actuels dirigeants des syndicats.

### ACCIDENTS DE TRAVAIL

Chez Renault, au département 12, atelier 12-00, un travailleur, Bendé Samuel, 21 ans, a été grièvement blessé à la suite d'un accident de travail.

Chez Peugeot, Huisenry André, 24 ans, a été blessé sérieusement à la main.

A l'entrée du souterrain Chalifert, Joseph Wendel, 37 ans, chef de train, est tombé d'un fourgon. Très grièvement blessé.

### A Drancy, Roger Burlon,

26 ans, ouvrier cimentier, est tombé d'un échafaudage et transporté à l'hôpital Saint-Louis.

A Paris (13<sup>e</sup>) François Rodriguez a été transporté à la Pitié pour fracture du crâne consécutif à un accident sur le chantier, etc...

Ainsi, chaque jour, des accidents de travail ont lieu. Ils sont pour la plupart le résultat d'un manque de sécurité dans les entreprises et de cadences infernales.

Dans leurs actions revendicatives les travailleurs ne doivent pas négliger le facteur sécurité et hygiène, car c'est souvent la vie d'un camarade qui en dépend.

### LES STATISTIQUES DU CHOMAGE SONT FAUSSES

C'est ce que révèle le Bulletin n° 11-12 de l'Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle sous la signature d'Alexandre Vexliard.

En France, les statistiques de chômage ne tiennent pas compte des catégories suivantes :

- 1° Jeunes chômeurs n'ayant jamais travaillé ;
- 2° La grande majorité des chômeurs intellectuels ;
- 3° Chômeurs n'ayant pas six mois de résidence dans une commune ayant un fond de chômage ;
- 4° Chômeurs dont le conjoint ou les enfants touchent un salaire ;

### 5° Ceux dont les cotisations d'assurances sociales ne sont pas à jour ;

6° Tous ceux qui pour une raison quelconque (fierté, ignorance, possession de quelques économies, espoir de trouver du travail) ne se sont pas déclarés ;

7° Tous les chômeurs qui habitent une commune ne disposant pas d'un fond de chômage.

En ce qui concerne ce dernier point, il est bon de signaler qu'en avril 1949 il n'y avait de fonds de chômage que dans 34 départements et en avril 1950 dans 52 départements. Dans chaque département, seules quelques communes importantes ont un fonds de chômage. Avant la guerre, au plus fort de la « crise » de chômage, il n'y avait aucun recensement dans plus de 34.000 communes.

### AUX FRAIS DE LA PRINCESSE

A Nice, la caisse primaire de Sécurité sociale des Alpes-Maritimes va entreprendre la construction d'un bâtiment qui abritera plusieurs organismes. Coût : 90 millions. A cela, il faut ajouter les frais d'installation des organismes qui ne sont pas minces. Les usagers de la S.S. paieront.

Cela, évidemment, ne réduira pas le déficit de l'assurance maladie qui pour 1950 s'élève à près de 50 milliards

de francs et qui risque de se creuser d'autant pour l'année 1951.

### LES REVENUS ET LE FISC

Dans l'Action Syndicale Bulletin national des cadres et employés des organisations agricoles C.G.A. d'octobre 1950, nous relevons ce qui suit :

Voici les sommes payées au fisc en 1948 (exercice 1947) par divers revenus :

	Milliards
Salaires et traitement...	100
Industrie et comm...	81
Agriculture...	12
Prof. non commerce...	4

Ainsi sur une population de 38 millions d'adultes, 12 millions de salariés payent plus de la moitié des impôts.

On comprendra que tout commentaire soit superflu. Soyons certains cependant que les 12 milliards de l'agriculture passent plus sur les petits cultivateurs que sur les hobereaux, de même que l'impôt frappe le travailleur de l'industrie avant son employeur.

### AVIGNON

A l'usine de bobinage des établissements Rapetut et Cie, les ouvriers ont obtenu par leur action une augmentation horaire de 10 fr. non hiérarchisée, et se sont déclarés ennemis de la hiérarchie.

(Correspondant)

## Combat Inter-FAC

Nos restaurants universitaires sont à nouveau menacés ! Bien que pratiquant une inflation à outrance sur les prix, le gouvernement se refuse à l'exercer sur les subventions aux étudiants ! L'argent, nous le savons, va à la préparation du massacre ! Bien sur, il a été accordé 40 millions de plus, mais cela ne suffit pas ! Au sein de l'Inter-Fac, sur la base de « Comités Front-Étudiant » organisons le combat, forçons l'U.N.E.F. à engager une vaste campagne avec nous, pour conserver le droit à des repas décents, d'un prix modique !

### Grève Inter-E. N.

Le personnel demande la sortie de son statut avec rétroactivité pour 1949-1950. Il est, en effet, dans une situation inférieure à celle des agents de lycée et dans les débuts ne gagne que 14 à 15.000 fr. par mois.

Les élèves demandent l'extension du traitement des fonctionnaires stagiaires à tous dès la première année. Cette revendication correspond, pour eux, à celle du présalaire pour les étudiants.

Ils demandent en outre une année supplémentaire avec traitement pour les agrégés malheureux et pour les agrégés faisant une année de recherches. A la rue d'Ulm et à St-Cloud, des comités d'action, groupant élèves, personnel et chercheurs, ont été formés. La grève a été également décidée par les agents de Soir, par les élèves de l'Institut national d'orientation professionnelle, de l'E.N.S. d'éducation physique et du centre d'enseignements techniques.

Souignons que les élèves se sont engagés à soutenir l'action du Personnel, même si leurs propres revendications étaient satisfaites, et réciproquement... ce que préconise notre charte-Inter-fac !

ULMISTE.

## LE COMBAT PAYSAN

### UN EXEMPLE DE LEGISLATION PAYSANNE

Pas question ici de faire de la propagande pour le « repeuplement » des campagnes, qu'on en juge :

1° Pour ses charges de famille, un ouvrier, un employé ou fonctionnaire a reçu en 1950 sous forme d'allocation familiale (salaire unique compris) :

— pour deux enfants : 77.340 fr. (zone moyenne) ;

— pour quatre enfants : 175.020 fr. (zone moyenne) ;

— pour six enfants : 260.460 fr. (zone moyenne).

Un exploitant agricole a reçu, en 1950, sous forme d'allocations familiales, en moyenne, suivant le lieu de sa résidence (dans l'Ardèche par exemple) :

— pour deux enfants : 14.580 fr. ;

— pour quatre enfants : 59.760 fr. ;

— pour six enfants : 102.060 fr.

Or, depuis 1951, les allocations familiales de tous les Français ont été majorées de 20 p. 100. Seules celles des agriculteurs sont demeurées sans changement.

2° A l'occasion de la naissance d'un troisième enfant, une prime légale majorée dans certaines professions d'une prime supplémentaire, est accordée aux parents.

A ce titre, en 1950 :

— l'employé du gaz et de l'E.D.F. a reçu 54.000 fr. ;

— l'employé, l'ouvrier, le fonctionnaire, 24.000 fr. ;

— l'artisan, 20.000 fr. ;

— l'exploitant agricole a reçu 16.000 fr.

### LE BON VIN QUE NOUS NE BOIRONS PAS

La pression des gros viticulteurs, afin d'empêcher les prix de baisser, le gouvernement vient de prendre la déci-

sion de faire distiller deux millions d'hectolitres de vin et de bloquer les excédents. Les Etats-Unis sont acheteurs de l'alcool ainsi obtenu, afin de s'en servir pour la fabrication du cocktail américain et même, assure-t-on, de la bombe H.

Cette décision n'est qu'un début, puisqu'on envisage en haut-lieu de faire distiller jusqu'à 13 millions d'hectolitres.

Le journal « Le Monde » chiffre le coût de cette distillation à plusieurs dizaines de milliards.

Qui paiera ? Les consommateurs, car le vin subira l'évolution des prix en hausse et on a pu constater dernièrement qu'il avait augmenté.

Et aussi, comme le souligne Jean Rous, dans Franc-Tireur, « les petits viticulteurs qui vont vendre maintenant leur vin pour la distillation à 180 francs. Les gros bonnets du pseudo syndicalisme agricole, eux, ont déjà vendu leurs vins à des prix avantageux (290 fr.) ».

Voici ce que pouvait dire le 14 avril la « Journée Vinicole » :

« Les mesures prises par le gouvernement font que la fermeture des cours ne se discute pas... Le fait que le principe même de détruire la marchandise a été établi est un pas en avant... vers l'assainissement. » Le commerce ayant épuisé ses stocks, « va faire se dresser les cours, et cela d'autant plus que la production, encouragée par les mesures prises, commence à se montrer exigeante ».

Et on dira que les dirigeants du pays ne marchent pas sur leur tête !

### DEUX CHIFFRES

Les dépenses militaires s'élèvent à 1.000 milliards en 1951 (40 p. 100 des dépenses de l'Etat).

Le budget de l'agriculture couvrira seulement 2 p. 100 des frais de l'Etat.





# JOUR DE FÊTE ? NON ! Jour de Combat

Nos aînés ont connu les 1<sup>er</sup> Mai sanglants, depuis les **MARTYRS Anarchistes** de Chicago (1<sup>er</sup> Mai 1886) en passant par les 1<sup>er</sup> Mai de 1906 (le Gouvernement abandonne Paris), de 1919 (les travailleurs arrachent au Patronat la journée de 8 heures). C'était alors un

## 1<sup>er</sup> MAI DE LUTTE OUVRIÈRE

un 1<sup>er</sup> Mai où les ouvriers révolutionnaires manifestaient en chômant malgré les interdictions et n'hésitaient pas à affronter la flicaille.

## Nous connaissons, surtout depuis la prétendue libération, un 1<sup>er</sup> Mai de Trahison et de Capitulation

des organisations ouvrières, d'abandon des travailleurs désorientés par les volte-face des politiciens. Le 1<sup>er</sup> Mai, Fête du Travail officielle, légale comme dans l'Allemagne de Hitler, l'Italie de Mussolini, l'Argentine de Péron, l'Empire de Staline, l'Espagne de Franco, a été introduit en France par **PÉTAİN**, et nos « Républicains », de Thorez à Paul Reynaud et de Gaulle, continuent à officialiser le 1<sup>er</sup> Mai, à réaliser une opération fructueuse pour la bourgeoisie : transformer les travailleurs en citoyens bien dociles, s'alignant en procession de la Bastille à la Nation, acclamant la production entre 1945 et 1947, acclamant n'importe quoi depuis !

C'est ainsi qu'on prépare **LE FASCISME ET LA GUERRE** en tentant de démoraliser et d'avachir les travailleurs odieusement trompés et trahis par les dirigeants de leurs centrales et de leurs partis qui, au cours des derniers conflits sociaux ont saboté le déclenchement de la **GRÈVE GÉNÉRALE** par la politique des grèves tournantes !

Il faut se détourner résolument des vieilles habitudes et des pratiques des endormeurs. Il faut dénoncer et délaisser le 1<sup>er</sup> MAI **PÉTAİN-DE GAULLE-THOREZ**, le 1<sup>er</sup> Mai de mascarade, le 1<sup>er</sup> Mai de char de carnaval, le 1<sup>er</sup> Mai légal, de repos et d'obéissance ! Il faut opposer au 1<sup>er</sup> MAI DE FÊTE, un

## 1<sup>er</sup> MAI DE COMBAT

contre le Patronat, contre l'État, donc un 1<sup>er</sup> Mai libertaire, comme ceux d'autrefois.

Ce ne sera pas un 1<sup>er</sup> Mai de défilés ou de meetings inoffensifs. Ce doit être un 1<sup>er</sup> Mai de protestation, de violence

révolutionnaire contre les citadelles du Pouvoir. C'est pour cela que des organisations de travailleurs manuels et intellectuels, ouvriers, étudiants et paysans, décidés à une lutte énergique pour réveiller la

## volonté du peuple

n'ont nullement besoin d'entretenir des milliers de badauds et de suiveurs.

Ce qu'il faut, c'est une action générale de la classe ouvrière sur des objectifs précis :

**Rajustement des salaires par une indemnité non hiérarchisée ;**

**Semaine de quarante heures payée quarante-huit ;**

**Échelle mobile appliquée aux retraites ;**

**Suppression des abattements de zones ;**

**Extension des congés payés.**

Les actions revendicatrices, axées sur un tel programme, sont seules capables de freiner la préparation à la guerre, de déséquilibrer le budget de guerre.

Mais, en définitive, notre combat acharné et permanent contre les forces de régression sociale doit aboutir à la prise en main et à la gestion par les masses populaires ouvrière et

Que reste-t-il en face des partis pourris et pourrisseurs, des centrales syndicales vendues ou politisées pour recréer un véritable 1<sup>er</sup> Mai ?

## La jeune et grandissante Fédération Anarchiste

(RAYER D'UN TRAIT DE COULEUR)

Imprimerie Centrale du Croissant,  
19, rue du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>.

Chaque Vendredi : Travailleur, Etudiant, Paysan, tu lis « LE LIBERTAIRE » — En vente partout : 15 fr.